



Metamorphoses of anthropology: Issues and perspectives of a discipline in search of its legitimacy

Métamorphoses de l'anthropologie : Enjeux et perspectives d'une discipline en quête de sa légitimité

siret fethi *

University of Mostaganem-Algeria. sirate.fethi@gmail.com

Reçu le: 25/10/2021

Accepté le: 11/11/2021

Publié le: 31/12/2021

DOI. 10.53284/2120-008-004-016

Résumé:

Dans ce monde du III^e millénaire, l'humanité vit dans un univers globalisé, cette globalisation est multidimensionnelle (politique, économique, financière, communicationnelle) : mais elle est notamment d'ordre culturel, dans la mesure où elle a bouleversé les fondements sociaux et culturels des sociétés humaines. En effet, Dans ce contexte l'humanité est invitée plus que jamais à penser et repenser les conditions de production du savoir, de l'humain sur l'humain et sur les sociétés humaines.

Par conséquent, l'anthropologie demeure la seule discipline parmi les disciplines des sciences sociales et humaines, capable de jouer ce rôle difficile. Mais cette discipline et le-même est-elle invitée à renouveler les stratégies de production de ce savoir ?

Cette contribution est une tentative de comprendre la nature de cette discipline, mais aussi de présenter quelques idées dans le processus de son renouvellement.

Mots clés: Métamorphoses, anthropologie, légitimité.

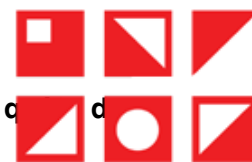
Abstract:

In the third Millennium, humanity lives in a globalized world and this globalization is multidimensional : political, economic, financial, and communicational: But first and foremost, this globalization is cultural, in the sense that it has restructured the social and cultural fundamentals of human societies. In fact, in this context humanity is invited more than ever, to think and rethink its ways of cultural and social constructions.

Consequently, anthropology is the only discipline among the social sciences capable to perform this difficult role of re-thinking. But is this discipline inertly opened towards rethinking its own strategies of knowledge construction? This paper is an essay on the nature of anthropology, and on some ideas of its possible renewal.

Keywords: metamorphosis; anthropology, legitimacy

* Auteur correspondant.



1. Introduction:

Cette contribution ne prétend pas faire un bilan exhaustif et général de l'anthropologie à l'échelle globale ou même Locale ; je souhaite simplement mettre à plat quelques réflexions qui peuvent alimenter la construction d'un champ de savoir qui joindre à l'utile à l'agréable, dans l'ensemble de ses processus. L'homme, en tant qu'être social en premier lieu, a fait l'objet de plusieurs approches, et parmi ces dernières, bien questions légitimes, méritent d'être posées : qu'est-ce que l'anthropologie, quelle est sa relation avec les autres disciplines de sciences sociales et humaines (sociologie, ethnologie, sciences politique, etc.) Quelle est sa place, dans un champ intellectuel et universitaire qui doute lui-même de ses objectifs, de l'existence de ses objets ? La pensée Anthropologique est intimement liée au travail de terrain (the fieldwork). Mais quel (s) est (sont) le(s) terrain (s) idéal (aux) de cette discipline en voie de révolution ? En d'autres termes : est-ce toujours l'exotisme aveugle et funeste qui est la priorité (AFFRIGAN.F, 1997), ou bien est-ce d'aller vers le plus proche, donc vers l'anthropologie de chez soi (l'endotisme) (en France, voir notamment M.Augé 1992 et G. Althabe, 1998) ? Aujourd'hui, notre monde relève de ce qu'il est désormais convenu d'appeler la globalisation. Cette globalisation qui nous interpelle nous, les anthropologues, plus que jamais, à repenser les échelles de production de l'humain et de son ordre social (KILANI.M, 2009), par voie de conséquence à revoir les modalités et les paradigmes de production des savoirs sur ce(s) dernier(es) (C. Hertz, 1996) ? Dans ce processus, le projet d'une nouvelle Anthropologie est invité à vérifier ses schémas et ses modèles d'analyses, et à dépasser certains concepts prédéfinis, tels ceux de clan, tribu, parenté, etc.

En bref, l'objectif de cet article est de proposer une très modeste contribution à une réflexion d'envergure, consistant à repenser l'anthropologie avec elle-même et avec l'ensemble de l'humanité, et qui pense à une éthique possible dans ses démarches.

2. HISTOIRE DE LA PENSÉE ANTHROPOLOGIE (L'inconscient d'une discipline, ces son histoire)

Il serait vain de prétendre donner une définition succincte et claire de l'anthropologie. Une présentation de la discipline ne prend véritablement de sens qu'à partir d'un examen de son contenu ou plus précisément de ses contenus expérimentaux et intellectuels. Pendant longtemps, l'anthropologie fut considérée comme l'héritière légitime de l'ethnographie et de l'ethnologie classique . Elle constitua donc la science par excellence de sociétés dites « archaïques », « sauvages » et « exotique » pour se transformer graduellement en sciences des sociétés « primitives ». Récemment, cette discipline a accolé aux sociétés qu'elle caractérisait par un caractère primitif les qualificatifs de sociétés « froides », « sans histoire », « orales et sans écritures » et « acéphales et sans état » pour les distinguer souvent positivement des sociétés occidentales. Et elle a fini par utiliser le terme vague et plus général de « sociétés traditionnelles », dans le but à la fois de garder une certaine neutralité

positive dans la caractérisation de ses objets et un certain souci d'élargir son champ d'étude à d'autres types de sociétés historique et moderne. En effet, la nature de l'objet d'étude nous interpelle à faire le point sur d'autres démarches intimement liées à l'anthropologie, en l'occurrence : sociologie, l'ethnologie et l'ethnographie.

L'anthropologie peut être définie étymologiquement comme la science de l'homme, le concept est latin (Anthropologia), mais d'origine grecque (Anthropologos) qui signifie science de l'homme. L'émergence de cette spécialité date du XVI^e et XVII^e siècle, mais à partir de la fin du XVIII^e siècle la discipline a pris d'autres dimensions dans son parcours. Il y a eu tout d'abord la dimension naturelle : Diderot, L'encyclopédie (1751) et l'allemand Blumenbach (1795) ont insisté sur le caractère naturel avant tout de cette spécialité naissante. Cette approche est restée dominante en France jusqu'au XX^e siècle.

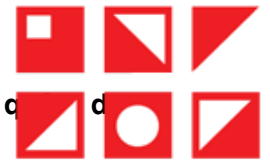
Or, l'autre signification de l'anthropologie (qui est devenue synonyme de l'ethnologie) a pris sa nature de science des sociétés lointaines géographiquement, socialement et surtout culturellement avec le théologien suisse A.C. De Chavannes, qui a publié en 1788 son fameux ouvrage Anthropologie ou sciences générales de l'homme. Et notamment avec le philosophe allemand E. Kant qui a publié la même année 1788 son dernier ouvrage L'anthropologie du point de vue pragmatique.

En général, l'utilisation de la notion d'anthropologie est le fait des sociétés anglo-saxonnes (Grande-Bretagne et USA) ; dans la tradition française, c'est surtout la notion d'ethnologique a été largement utilisée. Cependant, c'est grâce à Claudie Lévi-Strauss et à son séjour aux États-Unis dans les années 40 du siècle passé (1940-1948), qu'a été introduit le concept d'anthropologie au lieu d'ethnologie dans les champs disciplinaires et universitaires français, et cela s'est manifesté intelligiblement dans le titre qu'il a choisi pour l'un de ses premiers ouvrages : Anthropologie structurale (1958).

2.1 Ethnographie et Ethnologie

Les deux concepts (ethnologie : ethnos+ logos et ethnographie : ethnos+ graphie) ont fait leur première apparition à la fin du XVIII^e et au début du XIX^e siècle. Le concept d'ethnologie est dû au Suisse A.C. de Chavannes 1788 qui a utilisé la première fois la notion d'ethnologie, définie comme la science qui institutionnalise l'histoire des peuples. Celui d'ethnographie est dû à l'allemand Schöze 1772 avec son ouvrage (présentation de son histoire universelle) dans lequel il introduit les démarches utilisées dans les réflexions sur l'être humain et les sociétés. Mais la signification descriptive est d'une à Bamberger 1824 dans son encyclopédie Atlas ethnographique du globe.

En effet, dans l'état actuel de l'utilisation de ces concepts, il s'agit plutôt de démarches ou de méthodes au sein de la discipline Anthropologique (voir notamment C. Lévi-Strauss, 1955). Mais à partir des premiers travaux de terrain faits par les ethnologues américains et britanniques (F. Boas, B. Malinowski, J. Frazer, M. Mead, etc), l'ethnologie et l'ethnographie sont devenues le grand manifeste du travail de terrain, scientifique et empirique.



Actuellement, selon Lévi-Strauss, l'ethnographie correspond à la première phase du travail de l'anthropologie de la collecte des documents, des données et de leur première description sous la forme d'enregistrement, de classement, de traduction, etc. C'est la recherche de terrain proprement dite. Quant à l'ethnologie, c'est la phase où l'on analyse, synthétise et interprète ce que l'on observe dans une culture donnée _ travail déjà largement effectué sur le terrain en rapport aussi avec les généralisations théoriques construites à partir de ces connaissances (LEVI-STRAUSS.C, 1973)

Les traductions en sciences sociales ont imposé, d'une façon purement arbitraire et abusive, une dichotomie funeste pour ces dernières, dont les conséquences ont été très graves sur les processus de légitimation de leurs discours, voire sur leur existence. Dans cette tradition, les champs ou le périmètre d'étude de chaque spécialité a été balisé par des références évolutionnistes et ethnocentrique. Par voie de conséquence, les premiers sociologues européens ont construit toutes leurs démarches épistémologiques dans cette discipline naissante et embryonnaire à travers la distinction sociétés modernes et industrielles et sociétés traditionnelles et exotiques. Par exemple , avec le sociologue allemand Ferdinand Tönnies 1887, est née la fameuse distinction Gemeinschaft-Gesellschaft (communauté/sociétés),

Affinée ensuite par E. Durkheim 1893 sous la forme solidarité mécanique/ solidarité organique.

En effet, la sociologie s'est spécialisée dans les sociétés où l'ordre sociétal est de caractère individuel site (DUMONT.L, 1983), dont le type de solidarité et organique (E. Durkheim,1983), l'anthropologie a pris pour objet l'étude des sociétés dites primitives, communautaires et holistes L. Dumont), bon lesquels la solidarité et du caractère mécanique. Cette dichotomie a eu un impact sur des démarches théorique, méthodologique et épistémologique des deux disciplines ; initialement la sociologie d'une façon implicite a été conçue pour l'étude des sociétés occidentales industrielles («endotisme»), avec toutes les conséquences sur l'ensemble des processus de production de ses savoirs. Avec l'ethnologie-anthropologie, il s'agit de l'étude des sociétés éloignées géographiquement, mais surtout culturellement («exotique»); ces études ont été effectuées généralement par des occidentaux : des guerriers conquérants (Cortés, cabeza de Vaca, etc), des marchands (tavernier, Long,etc), des missionnaires (l'as casas, Villotte,etc), des militaires (le capitaine Cook, les Généraux Lanterneaux et Hanotaux...) ou bien encore des administrateurs coloniaux (cas des Bureaux arabes pour la colonisation française en Algérie).

Dans ce cadre, et à la différence de la sociologie, l'anthropologie se caractérise principalement par la taille et les échelles de ses études et ses analyses, à savoir des unités de recherche restreintes et locales, qui se traduisent par le caractère simple et personnel des relations sociales, par opposition à la société globale et généralisée (KILANI.M, 2009). En général, la sociologie reste l'étude des sociétés industrielles globales, même si elle travaille sur des petites unités (aux États-Unis , l'école de Chicago a eu une grande influence dans l'émergence de la microsociologie). Si la convergence entre la sociologie et l'anthropologie

est heuristique, il y a d'autres dimensions qui caractérisent cette dichotomie, à savoir le principe de la comparaison pour la sociologie et l'universalité pour l'anthropologie.

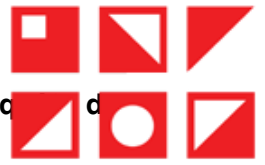
Enfin, si le constat est alarmant, pour la divergence entre la sociologie et l'anthropologie, ces deux disciplines sont invitées plus que jamais à trouver un terrain d'entente afin de procéder à l'unification des deux disciplines sous le drapeau d'une seule spécialité synthétique. Cette démarche ne peut être atteinte que par une concession mutuelle dans l'ensemble des processus de production des savoirs (terrain, épistémologie et méthode, objet de recherches, modèles d'analyse, relation chercheur opération de la recherche, observateur-observé, ect.).

2.2 Les fondements du savoir Anthropologique

Pendant longtemps, l'anthropologie a été associée à l'étude des sociétés «exotiques», ce qui fait que l'ensemble de ses démarches a été construit avec et autour de ce principe. Comme il a été dit ci-dessus, s'agissant de l'histoire de l'émergence de cette discipline, c'est surtout qu'elle est une science occidentale par excellence. Si l'ethnologie-anthropologie, Sous la forme que nous lui connaissons aujourd'hui, est née dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, ses origines et sa filiation remontent à l'Antiquité grecque (donc européenne occidentale). L'identification de cette discipline, comme occidentale de naissance et de vocation, est primordiale pour comprendre le caractère «césarien» de sa naissance et «défiguré» de son évolution. Dans ce sens, l'histoire de l'anthropologie est entièrement guidée par la nature sociale et culturelle de son épanouissement, à savoir la nature (voir la personnalité) de l'homme occidental, même si celle-ci veut une science générale de l'humain. Cette discipline, jadis appelée ethnologie, a fait ses premières étapes embryonnaire sur la base de la supériorité de l'homme occidentale et de la civilisation occidentale, qui s'est traduite notamment par la théorie évolutionniste (le volet historico-biologique avec Darwin et ethnologique avec les pères fondateurs de l'ethnologie(L. H. Morgan, Taylor, J. Frazer, F. Boas).

En effet, ce sont ces fondements-là qui ont dominé les différentes étapes et mécanisme de production du savoir ethnoanthropologique (. Choix du terrain : exotisme et altérité ; objets d'étude : tout ce qui est traditionnel ; observation participante et observation directe ; Choix des problématiques, etc.). Donc, ces fondements ont été les socles culturels, économiques et politiques de l'anthropologie, qu'on peut résumer dans le concept d'«altérité» ou encore dans l'expression «l'extérieur-autre» due à l'anthropologue français spécialiste du monde créole des îles de la Martinique (Français Affergan) dans un excellent ouvrage (AFFERGAN.F, 1987) et d'autres également, notamment la pluralité des mondes : vers une autre Anthropologie.

Ensuite, c'est grâce aux études ethnoanthropologiques que les sociétés occidentales ont fait une auto-analyse et une autocritique (selon les termes du sociologue et Anthropologue français Pierre Bourdieu, 2004 de leurs cultures, de leurs idéologies et de leurs modèles et paradigmes. D'où l'émergence, au sein de l'univers scientifique, académique et intellectuel occidental lui-même, du doute sur le principe de



l'eurocentrisme et l'occidentocentrisme ; et donc de l'idée qu'il n'est pas une seule rationalité, celle occidentale, mais qu'il en existe plusieurs types dans d'autres sociétés et d'autres cultures classées auparavant comme archaïques. De fait, ces mutations dans les principes fondateurs de la discipline ont eu un impact direct sur les aspects épistémologiques, méthodologiques et théoriques de l'anthropologie. (BOURDIEU.P, 2004)

2.3 Les lieux du savoir Anthropologique

La démarche Anthropologique prend comme objet d'investigation des unités sociales de faible ampleur à partir desquels elle tente d'élaborer une analyse de portée plus générale, appréhendant d'un certain point de vue la totalité de la société ou des unités qui s'insèrent.

En effet, c'est grâce à cette introduction critique de l'histoire de l'émergence de cette discipline qu'on peut faire une analyse sincère de l'État des lieux de la spécialité. Si le bilan historique nous a montré le caractère exotique et ethnocentrique de la discipline, il pourra nous expliquer aussi la crise aiguë qui secoue la légitimité même de cette dernière. Au début, l'ethnoanthropologie a privilégié l'étude des sociétés dites sauvages et primitives, mais progressivement et après le début de la disparition de ses sociétés (notamment comme modèle socioculturel) et le contact avec les autres civilisations notamment l'Occident phénomène de l'acculturation, (BALANDIER.G, 1985) la discipline a trouvé non sans imbroglio de nouveaux objets et de nouveaux terrains d'études. Face à cette situation d'impasse, les uns ont eu recours à quelques procédures de modification dans l'ordre méthodologique, théorique et conceptuel de la spécialité (appelé tout court un processus de renouvellement de la pensée Anthropologique), dans le principe de l'altérité (exotisme). Tandis que d'autres ont choisi leur tour à leurs sociétés occidentales d'origine (endotisme), c'est devenu un de ses nouveaux objets et nouveaux terrains, avec une nouvelle conception de l'anthropologie (G. Althabe, 1992). (AUGE.M, 1979)

Or, le savoir anthropologique est intimement lié au lieu de production de la main et à son ordre social, culturel, économique et politique. Pour Pierre Bourdieu, le monde social de Le Mans a fait l'objet de trois approches fondamentales dans le processus de son déchiffrement dans toute l'histoire de la pensée ethnoanthropologique : l'approche praxéologique, l'approche objectiviste et l'approche phénoménologique (l'ethnosociologie et l'interactionnisme). Mais P. Bourdieu reconnaît implicitement que la seule approche pour déchiffrer le monde social, c'est bien l'approche phénoménologique (interactionnisme et interactionnisme symbolique en particulier). En effet, pour l'ethnométhodologue américain Harold Garfinkel 1967, l'un des piliers de cette approche, l'interactionnisme se résume en une phrase «[...] l'ordre social et localement produit, naturellement organisé, interactionnellement réflexif [...]».

Cette démarche, qui met l'accent sur l'importance du local, et on fait au cœur de l'anthropologie maghrébine, qui se résume notamment dans le constat fait par le penseur

sociologue et anthropologue français Jacques Berque 1956 dans sa thèse de doctorat sur les structures sociales au Maroc : « [...] au Maghreb seul le local est vrai mais seul le général est juste [...] ».

Par voie de conséquence ce discours sur la relation du local et du global est maintenant et plus que jamais au centre d'un très grand débat en Anthropologie, notamment outre Atlantique comme le montre notamment des travaux de l'éminent Anthropologue américain Clifford Geertz, 1996). En bref, il faut que l'anthropologie de ce troisième millénaire soit plus que jamais engagée vers le fait social local dans sa dimension globale (un processus de va-et-vient entre le particulier et le général), qui a pour objectif final de comprendre la mosaïque social et culturel global à travers les micros-composantes (locales).

3. Méthodes, théories et pratique : quelques illustrations

[...] Pour pratiquer la théorie il faut une théorie de la pratique.

Après cette introduction générale à l'anthropologie, et les impératifs de savoir quelles sont les conditions épistémologiques, méthodologique et théorique de production et de reproduction du savoir humain sur l'humain.

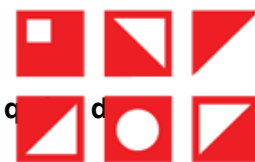
En effet, l'histoire de la pensée anthropologique est intimement lié aux études des unités sociales restreintes (le local), qui se sont traduites notamment par les identités même de la discipline, comme une spécialité se caractérisant par le travail de terrain (the fieldwork). Il faut noter que toutes les histoires de la discipline, et des disciplines en sciences sociales en général, se résument dans le principe du mimétisme, c'est-à-dire sur la Fondation des sciences sociales en particulier de l'anthropologie, sur les mêmes fondements que ceux des sciences dites exacte ou bien dure ces principes et ces fondements se focalisent particulièrement dans le principe de la causalité (les mêmes causes produisent les mêmes effets) et aussi sur le principe de l'observation et de la généralisation des résultats sur l'ensemble de l'échantillon de recherche. Cette logique a été au cœur des premiers fondateurs de la sociologie et de l'anthropologie, comme elle fût d'abord pour les spécialistes en sciences exactes.

Cela s'est manifeste d'une façon plus intelligible dans les premiers travaux en sciences sociales : en sociologie, avec Spencer, Durkheim, comte, etc ; en ethnoanthropologie, avec Malinowski, Durkheim, Mauss, etc. Ensuite, cette logique c'est traduite par (chosisme) dans la sociologie Durkheimienne, notamment dans son travail sur les règles de la méthode sociologique, qui considère les faits sociaux comme des choses, donc susceptibles de subir l'expérimentation.

Maintenant, dans la mesure où le « chosisme » est mort, il reste beaucoup de questions en attente de réponses sur les alternatives au « chosisme » : est-ce dans l'interactionnisme (les faits sociaux comme des accomplissement pratiques) ou bien dans d'autres logiques d'analyse ?

En effet, l'histoire de l'épanouissement de la discipline ethnologie Anthropologie est intimement liée au mythe de la notion d'«observation participante» (B. Malinowski, 1985), de sorte que des question légitime mérite d'être posé sur la nature de la technique voir de la démarche :

Qu'est-ce que l'observation participante ?



Quelle est la nature de la relation entre l'observation participante et l'ethnologue Anthropologue ?

Quelle est le rôle de cette démarche dans la distinction des terrains ?

Il convient de signaler que cette méthode ou bien cette démarche est au cœur de la pratique de l'ethnologue Anthropologie exotique, qui consiste dans le déplacement de l'ethnoanthropologue (souvent un homme blanc, d'une culture occidentale) vers des sociétés éloignées géographiquement, mais surtout culturellement, et qui se traduit par la présence physique et de longue durée du chercheur sur son «terrain».

Cette relation de chercheurs avec les «recherchés» l'objet d'étude se déploie dans un Climat général guidé par le souci de voir tout et de comprendre tout (l'ethnologue omniprésent) Selon Mauss, la règle de l'observation participante et de vivre au moins pendant quatre ans dans la société étudiée (MAUSS.M, 1950) mais ce dernier n'a jamais fait de terrain à proprement parler... Le socioanthropologue français Jean Pierre Olivier de sardane 1995 rappelle que « cette expression à Forte connotation Anthropologique aurait été inventée en 1924 par le sociologue Lindemann, lié à l'école de Chicago»

4. De l'observation participante à l'objectivation participante

Parmi les démarches fondamentales de l'anthropologie, il y a l'observation participante, qui se traduit généralement par la présence physique, et pendant une longue durée, sur le «terrain». Cette relation particulière avec l'objet d'études signifie une observation en profondeur de la réalité concernée et une attention particulière à la qualité des rapports sociaux ou de groupe, cependant, l'observation en Anthropologie désigne notamment le séjour dans une communauté, c'est-à-dire le contact direct avec ses membres afin d'établir une description satisfaisante.

L'observation est considérée comme participante, parce qu'elle sous-entend la participation à la vie sociale, culturelle, rituelle telle qu'elle est réellement. C'est là, par définition, un second non sens puisque l'observateur participant doit se faire accepter et doit établir des relations normales avec les autres «participants» qui n'ont aucune idée de ce qu'est, de ce que fait un ethnoanthropologue. Cette simple démarche confirme évidemment l'artificialité de sa présence et de sa volonté de participer, au lieu simplement de tout observer, écouter et comprendre.

En effet, l'observation participante désigne la conduite d'un ethnoanthropologue qui s'immerge dans un univers social étranger pour y observer une activité, un rituel, une cérémonie et, dans l'idéal, tout en y participant. On insiste souvent sur la difficulté d'une telle posture qui comment être à la fois sujet et objet, celui qui agit et celui qui en quel sorte, se regarde agir ? Ce qui est sûr, c'est qu'on a raison de mettre en doute la possibilité de participer vraiment à des pratiques étrangères. Inscrite dans la tradition d'une autre société et supposant, à ce titre un autre apprentissage, différent de celui dans l'Observateur et ses dispositions sont le produit, donc une tout autre manière d'être et de vivre les expériences auxquelles et entend participer.

Afin de résoudre ce problème, le sociologue et ethnologue (Anthropologue tout court, comme il se proclame) français Pierre Bourdieu (BOURDIEU.P, Science de la science et réflexivité, 2001) propose une nouvelle politique et stratégie dans la démarche de l'observation, il s'agit de la notion de l' «objectivation participante» (P. Bourdieu, 2003).

Par objectivation participante j'entends l'objectivation du sujet de l'objectivation, du sujet analysant, bref, du chercheur lui-même. Ce qui pourrait faire croire que je me réfère à cette pratique... : celle qui consiste à s'observer observant, à observer l'observateur dans son travail d'observation ou de transcription de ses observations, dans et par un retour sur l'expérience du terrain, sur le rapport aux informateurs et Last but not least sur le récit de tout cela n'est jamais en définitif que discours texte, ou pire prétexte à texte (BOURDIEU.P, Esquisse Algériennes, 2008)

Bref, on n'a pas à choisir entre l'observation participante, Immersion nécessairement fictive dans un milieu étranger, et l'objectivisme du « regard éloigné» d'un observateur qui reste aussi distant de lui-même que de son objet L'«expérience vécue» du sujet connaissant, mais les conditions sociales de possibilité (donc les effets et les limites) de cette expérience et, plus précisément, de l'acte d'objectivation. Elle vise à une objectivation du rapport subjectif à l'objet qui, loin d'aboutir à un subjectivisme relativiste et plus ou moins antiscientifique, est une des conditions de l'objectivité scientifique. (BOURDIEU.P, Science de la science et réflexivité, 2001)

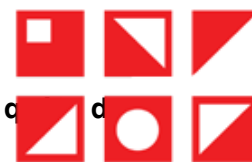
5. Conclusion: quelle anthropologie pour quelle sociétés?

Il convient de rappeler et c'est en fin de compte que le but de la connaissance anthropologique et avant tout l'élargissement de l'univers du discours sur l'humain. C'est parce que Laurie long de sa démarche est constitué de la comparaison que chaque fragment ethnographique doit représenter une contribution pour penser les collectifs. Donc , en un mot, l'anthropologie du III^e MILLÉNAIRE NE PEUT-ÊTRE QUE COMPARATIVE C'EST-À-DIRE UNE OPÉRATION DE VA-ET-VIENT ENTRE LE LOCAL ET LE GLOBAL, entre le particulier et l'universel. Le constat est de mettre la pratique anthropologique dans une situation de face à face avec son univers social, culturelle culturel, politique, économique, etc., Et, dans un contexte mondial globalisé avec l'émergence d'une « culture globale» selon le terme utilisé par l'entrepôt log américain d'origine indienne Arjun appadurai 2001, dont les caractéristiques principales sont l'hybridité et le métissage.

En effet, pour faire face à cet imbroglio, les disciplines des sciences sociales en général, et l'anthropologie en particulier, sans inviter plus que jamais à suivre une nouvelle politique de production de leur savoir. Elle est aujourd'hui convenu parmi les anthropologues que leur discipline ne peut-être que vous et réflexive. À ce moment-là à ce moment-là cette problématique provient des sphères outre-Atlantique essentiellement de l'Amérique du Nord le Courant dit«postmoderne».

Cette nouvelle inspiration ou nom propre au logis s'est traduite dans l'anthropologie nord-américaine par le courant « interprétatif» ou «textualiste», avec parmi les leaders Clifford et Marcus (MARCUS, 1986)

C'est avec des considérations épistémologique de la situation actuel de la discipline, abordées ci-dessus, qu'il faut affronter ce III^e millénaire avec tous ces problèmes et c'est



des faits : la surpopulation de la planète (défi majeur pour l'ensemble de la population actuelle et à venir, selon Claude Lévi-Strauss), l'instabilité politique (notamment dans la moitié sud de la planète, avec l'exemple des révoltes arabe et leurs conséquences sur la stabilité sociétale dans toute la région). La crise financière, les guerres civiles, les réfugiés, la famine, etc.

Historiquement la naissance du projet ethnoanthropologique coïncide avec l'émergence d'une nette domination de la civilisation européenne et occidentale, avec tout ce que celle-ci porte de valeurs et d'idéaux (en politique, la démocratie et les droits de l'homme et le triomphe de l'État de droit ; la triomphe du capitalisme et la naissance des marchés (MC World), l'impôt et la monnaie, etc). Et cela même si tout ce processus a coïncide avec de l'ordre coloniale direct.

Actuellement, on assiste à un âge caractérisé par « la fin de l'histoire » selon le terme de français Fukuyama (FUKUYAMA.F, 1992), autrement dit son achèvement par le triomphe définitif des valeurs occidentales : la démocratie anglo-saxonne, le marché sous le commandement des États-Unis d'Amérique, la révolution numérique occidentale caractérisé par la notion de «village global», par la création des chaînes satellitaires mondiale accessibles à toute l'humanité, par internet et les réseaux sociaux , (Facebook, Twitter).

Last but not least, une question légitime mérite d'être posée : l'anthropologie du III^e millénaire est-elle capable de relever ce défi ?

Seule l'histoire est en mesure de nous fournir des réponses...

6. Bibliographie

- AFFERGAN.F1987 Exotisme et altérité Paris PUF
- AFFERGAN.F1997 la pluralité des mondes, vers une autre anthropologie Paris PUF
- AUGE.M1979 symbole, fonction, histoire. Les interrogations de l'anthropologie Paris Hachette
- BALANDIER.G1985 Le détour, pouvoir et modernité Paris Fayard
- BOURDIEU.P2008 Esquisse Algériennes Paris Seuil
- BOURDIEU.P2004 l'objectivation participante acte de recherche en sciences sociales N° 150, décembre 2003, P.43-58
- BOURDIEU.P2001 Science de la science et réflexivité Paris Raison d'agir
- DUMONT.L1983 Essai sur l'individualisme, une perspective anthropologique sur idéologie moderne Paris Seuil
- FUKUYAMA.F1992 La fin de l'histoire, (titre original en anglais The end of the History, Paris the national Insert, (1989).
- KILANI.M2009 Anthropologie: du local au global Paris Armand Colin
- LEVI-STRAUSS.C1973 Tristes tropiques Paris Plon. 1^{er} édition 1955
- MAUSS.M1950 Sociologie et Anthropologie Paris PUF

writing culture. The poetics and politics of ethnography 1986 Berkeley, Los Angeles, University of California Press.